

# 1

**J**e n'oublierai jamais la première fois où j'ai vu Alex. Je marchais tranquillement sur Hawthorn Road avec Katie, ma meilleure amie. La meilleure amie du monde entier ! Nous deux, on est copines pour la vie, pour le meilleur et pour le pire. Dire que cet été-là, on a failli ne plus jamais se parler ! Tout ça à cause d'Alex...

C'était un vendredi, je me souviens, au dernier trimestre. Katie venait dormir chez moi. On le faisait souvent, chez l'une ou bien chez l'autre. Ce jour-là, c'était chez moi ; alors, on y allait gentiment, en marchant au soleil, nos sacs pleins de travail à faire pour le lendemain, comme d'habitude. C'est alors que... Wham ! Bam ! C'est arrivé. À quelques immeubles de chez moi, on faisait des travaux pour transformer une grande maison en plusieurs appartements. L'autre matin, j'avais vu là un homme qui avait l'air de diriger le chantier, mais ce vendredi, il n'y était pas, ou peut-être était-il à l'intérieur. Dehors, dans le jardin devant la maison, il y avait un

garçon aux cheveux roux qui remplissait de ciment une bétonnière. Comme on passait devant lui, il s'est tourné dans notre direction et il a fait un clin d'œil. Je vous jure ! Un clin d'œil ! J'ai fait semblant de n'avoir rien remarqué, bien sûr, mais j'étais quand même toute rouge, complètement chamboulée. C'est pathétique, je sais bien, mais on ne peut pas contrôler ce genre de choses, c'est complètement instinctif. Bien embarrassant, en tout cas...

J'ai pressé le pas et j'ai continué mon chemin, très vite et toute raide, avec les joues qui me brûlaient. Un deuxième garçon a tourné le coin de la maison en poussant une brouette. J'ai croisé son regard sans le faire exprès et il m'a souri. Oui, oui, il m'a souri ! Il m'a fait un sourire, à moi. Oh mon Dieu ! Ça y était ! C'est comme ça que c'est arrivé. Le wham et le bam, et mon cœur qui se mit à piquer un sprint. C'est comme si la foudre me tombait dessus.

Katie m'a rejointe en courant. Elle a grommelé :

— Pas du tout politiquement correct.

J'ai balbutié :

— Quoi ?

— Comment, quoi ?

— Qu'est-ce qui n'est pas politiquement correct ?

— Ce qu'il a fait. Le clin d'œil ! Ne dis pas que tu ne l'as pas vu ?

J'ai dit que j'avais fait semblant de ne pas m'en apercevoir.

—Oui, moi aussi, a répliqué Katie. Sinon, ils croient qu'on les encourage.

Elle a poussé un petit gloussement et a demandé :

—Et l'autre ? Tu l'as vu ? (Elle m'a poussée du coude.) Tu sais à qui il me fait penser ?

J'ai secoué la tête, incapable de prononcer un seul mot.

—Il ressemble à Jimmy Doohan.

C'était vrai ! Pas étonnant que mon cœur prenne le galop. Jimmy Doohan est un garçon du quartier. Il est en terminale, maintenant, et il était en première, alors. La moitié des filles du lycée en étaient folles, Katie et moi comprises. Mais il ne nous a jamais regardées, d'autant qu'on n'était qu'en troisième, nous. Katie et moi, on n'est pas le genre de filles sur lequel les garçons se retournent. Ce n'est pas qu'on n'est pas jolies ou quoi que ce soit, mais on a tendance à rester dans l'ombre. Je veux dire, si tu veux qu'on fasse attention à toi, il faut faire quelques efforts, à moins, bien sûr, que tu sois tellement belle que tu attires tous les regards...

Jimmy Doohan, lui, il était beau comme un dieu. Des cheveux noirs, très épais, un regard sombre, un beau visage carré et des traits... Ah ! des traits... On aurait dit qu'ils étaient ciselés !

Katie avait raison. Le garçon qui m'avait souri (à moi ! c'est à moi qu'il avait souri !) aurait presque pu être le frère de Jimmy. (Je l'appelais Jimmy dans ma tête, même si je ne lui avais jamais dit un seul mot

et qu'il n'était probablement même pas au courant de mon humble existence.)

—Tu vois ce que je veux dire ? a dit Katie en se retournant.

Je n'ai pas pu m'empêcher de regarder, moi aussi.

Le garçon avait vidé sa brouette et il la poussait déjà vers le côté de la maison. Quand il vit qu'on le regardait, toutes les deux, il a levé la main et il m'a souri à nouveau. Oh mon Dieu ! J'ai bien cru que j'allais mourir. Mes joues étaient chauffées au rouge, comme un fichu fourneau...

Katie secoua la tête et laissa tomber :

—Eh bien !

J'étais bien trop occupée à me consumer pour pouvoir dire quelque chose ; si mes pommettes avaient chauffé encore un peu plus, je crois qu'il y aurait eu des flammes... Ça arrive parfois, je l'ai lu quelque part. Les gens sont là et, une minute plus tard, ils ne sont plus qu'un tas de cendres. Ça a à voir avec une sorte de court-circuit qui se fait dans leur corps. J'avais tout à fait l'impression que le mien allait brûler pareil.

—Qu'est-ce que tu dis de ça ? me chuchota Katie.

Il y avait comme un air de triomphe dans sa voix. Je la regardais, un peu angoissée. J'espère qu'elle n'était pas en train de se faire des idées et de croire que c'était à elle qu'il avait souri, parce que c'était à moi, moi qu'il avait vue la première. Sinon, c'est vrai, peut-être bien que...

J'essaie d'être objective. Je ne suis pas en train de dire que je suis plus belle que Katie. Nous avons toutes les deux nos points forts et nos points faibles.

De mon côté, je suis grande, plutôt mince et j'ai de beaux yeux (on me l'a dit). J'ai aussi de longs cheveux blonds que j'ai malheureusement l'habitude de faire passer nerveusement derrière mon oreille, lorsque je suis embarrassée ou que je ne sais pas quoi dire. Versant négatif : eh bien, je dois admettre que je ne suis pas très jolie. Mon visage est long, comme mon nez. Mais je ne suis pas moche, hein !

Katie ne l'est pas non plus. Elle est même probablement un peu plus belle que moi, avec son petit visage rond et ses lèvres roses. Ses cheveux sont châains, courts et tout bouclés. Ça, ce sont ses points forts. Son gros point faible, ce sont ses fesses. Elle dit elle-même qu'on dirait deux citrouilles dans un sac, le tout posé sur deux poteaux télégraphiques. Pourtant, elle est plutôt jolie dans l'espèce d'uniforme pourri que l'on doit porter à l'école. Et puis, je suis jalouse de son nez. Je l'échangerais contre le mien, si je pouvais !

Katie a continué à me parler du garçon tout le long du chemin.

—Je suis sûre qu'il est étranger, me dit-elle. Il a l'air étranger. Il est peut-être irlandais, comme Jimmy Doohan. Il y en a plein qui viennent ici travailler dans le bâtiment. Le père de Jimmy est entrepreneur, tu le savais ?

Oh mon Dieu, c'était bien ça ; elle croyait que c'était à elle qu'il avait souri ! Au moins, ça m'avait permis de redescendre en température et d'interrompre ma combustion. Il fallait que je dise quelque chose, je n'en pouvais plus :

— Pourquoi tu trouves que c'est bien de sourire, mais pas de faire un clin d'œil ?

— Mmm... intéressant, elle a dit.

— Je veux dire... C'est bien aussi, non ?

— Oui, je suppose que oui.

— Alors, où est la différence ?

— Un clin d'œil, c'est... gonflé. Un sourire, c'est...

— Oui, c'est quoi ?

— C'est sympa, amical, quoi !

J'étais bien contente que le garçon à la Jimmy Doohan ait souri, au lieu de faire un clin d'œil...

En arrivant à la maison, on a trouvé Ellie en train de discuter avec maman dans la cuisine. Ellie, c'est ma petite sœur, demi-sœur, en fait. Il faut toujours qu'elle essaie de négocier, le genre à ne jamais prendre un non pour une réponse. Ce coup-là, c'était à propos d'aller à Londres seule avec son copain.

Son copain ! On rêve ! Elle n'a que dix ans... À la place de maman, je lui aurais déjà dit : « Comment ça, ton copain ? » Mais ce n'était pas ça qui gênait ma mère, c'était plutôt qu'ils aillent tout seuls là-bas.

— Pour y faire quoi ? lui a-t-elle demandé.

— Rien du tout, a répondu Ellie.

—Alors, je ne vois pas l'intérêt d'y aller, a répliqué maman, logique.

—C'est juste pour être à Londres, pour regarder.

—Tu y es allée des centaines de fois, déjà.

—Oui, mais c'était pas pareil. C'était avec papa et toi. Là, je veux y aller avec Obi.

Obi ? Qu'est-ce que c'était encore que ce prénom-là ?

—S'il te plaît, s'il te plaît, maman, s'il te plaaaaaîîîît...

Elle faisait son air habituel, dans la circonstance : les grands yeux suppliants, les mains sur la poitrine...

—On veut juste prendre le métro jusqu'à Leicester Square, bien sagement...

—Et puis ? a demandé maman.

Je voyais bien qu'elle faiblissait et, si je pouvais le voir, Ellie le pouvait aussi. Maman est tellement... prévisible ! Et Ellie sait s'y prendre avec elle.

—Et puis de là, on remontera Charing Cross Road, a-t-elle répondu tout de suite, et Shatesbury Avenue. On fera attention à la circulation et on ne parlera à personne. Mais on pourra voir les théâtres et je m'imaginerai comment ce sera quand il y aura dessus mon nom en grand, tout en ampoules électriques.

Et elle sourit, l'air extasié, ce qui fit sourire maman, exactement comme Ellie s'y attendait. Maman a un faible pour ma sœur.

—Vous avez parlé de ça à la maman d'Obi ? a-t-elle demandé.

Ellie a sorti son sourire de petite fille sage, celui qui fait toujours craquer les gens.

—J'ai pensé qu'il valait mieux te demander d'abord...

—Elle vous aurait dit non, j'en suis sûre. Je vais te dire ce que je peux faire. Pas question de vous envoyer tous les deux tout seuls, c'est non, mais... Mais !...

Maman leva la main pour arrêter toute discussion, parce qu'Ellie ouvrait déjà la bouche...

—... je vous emmène tous les deux à une matinée de *Guys and Dolls*, si vous voulez. Tu avais envie de le voir, n'est-ce pas ?

Ellie a poussé un cri extasié et strident.

—Maman ! Tu as des billets ?

—Je pense que je pourrai en avoir. Et après, on ira en coulisse, si tu veux. Ça te dit ?

—Oh ! merci, merci, maman, merci, merci !

Maintenant, on avait les baisers, Ellie pendue au cou de notre mère et la serrant à l'étouffer en la suivant dans toute la cuisine.

—Maman, maman chérie, la meilleure maman de tous les temps !

Pipeau, pipeau et repipeau !

—Tu ferais bien d'aller voir la maman d'Obi pour lui demander si elle est d'accord...

—Oh ! elle le sera, j'en suis sûre !

—Eh bien, va t'en assurer ! Oh ! ça va, les filles ? Je ne vous avais pas vues ! Ce n'est pas que je ne fais pas attention à vous, hein ?



Bien sûr que si, mais comment lui en vouloir ? C'était toujours comme ça quand Ellie était dans les parages. Elle est du genre à capter l'attention de tout le monde. Je suppose qu'elle ne le fait pas exprès, elle est faite comme ça, exactement comme moi, je ne peux pas m'empêcher... enfin... d'observer les choses et de réfléchir. Sur l'échelle des introverties et des extraverties, Ellie et moi, on est complètement à l'opposé l'une de l'autre.

— Vous prenez votre thé en bas, avec nous, ou vous le voulez dans la chambre ? a demandé maman.

J'ai répondu :

— Plutôt dans la chambre.

— Comme ça, elles pourront se dire des secrets, a dit Ellie.

— Pas de problème, c'est permis, a dit maman.

— Je me demande bien ce qu'elles peuvent se raconter, a ajouté ma sœur.

— Ben, tu ne le sauras pas, parce que c'est secret, idiote ! ai-je tout de suite répliqué.

Elle m'a tiré la langue. Pathétique ! Une minute avant, elle se la jouait sophistiquée, à vouloir aller à Londres avec son « copain » et, maintenant, elle se conduisait comme si elle avait cinq ans.

J'ai entraîné Katie, pris au passage un paquet de biscuits et deux cartons de jus de fruits et j'ai marché vers la porte. J'ai dit :

— On redescendra un peu plus tard. À quelle heure il rentre, papa ?

—Aucune idée. Tu sais, les tournages...

En montant l'escalier, j'ai expliqué à Katie que mon père tournait dans une pub pour une marque de bière.

—C'est toujours comme ça. Parfois, ça dure jusqu'à des heures pas possibles. Quand il a fait celle pour « Boire ou conduire », il est rentré à minuit.

—C'est fou, a fait remarquer Katie, quand on pense que ça ne dure qu'une ou deux minutes à l'écran.

—Ouais, c'est un métier de cinglés. Mais papa n'a rien contre, parce que les dépassements sont payés en heures supplémentaires.

Au lycée, tout le monde est impressionné que papa et maman soient tous les deux dans le monde du spectacle. Après « Boire ou conduire », j'ai été « la fille dont le père passe à la télé ». Pendant que j'y pense, il se pourrait bien que Jimmy Doohan lui-même sache qui je suis, même si ça ne doit pas être le genre de garçon à être impressionné pour si peu. Je ne le suis pas non plus, parce que j'ai l'habitude, et Katie pareil, parce que nous nous connaissons depuis que nous sommes toutes petites. Elle se souvient toujours d'une période où papa et maman sont restés au chômage si longtemps que j'ai bien failli ne plus pouvoir aller à l'école : ma seule et unique paire de chaussures avait un trou. J'avais dû le boucher avec du papier journal. Pas très glamour...

—Je suis contente que le mien n'ait pas des horaires aussi bizarres, a dit Katie, comme on atteignait le refuge de ma chambre, où on pourrait parler de tout

sans crainte des oreilles toujours à l'affût d'Ellie. Moi, j'aime bien qu'il rentre tous les soirs à la même heure. Ellie trouverait sûrement ça assommant, mais tant pis, je trouve que c'est bien...

J'ai soupiré :

—Moi aussi !

Contrairement à ma sœur, je n'ai aucune envie de faire l'actrice ou quoi que ce soit de ce genre.

—Tu crois qu'on est barbantes ? a demandé Katie.

En fait, c'était une de mes peurs secrètes. Mais pas question de l'avouer.

—On est comme on est, ai-je répondu. Et Ellie est comme elle est. Sauf qu'elle est bien trop jeune pour avoir un petit copain. Comment on peut avoir un copain à son âge ?

Je n'en avais même pas, moi, au mien ! Et Katie non plus. Bien sûr, on était déjà sorties avec des garçons, notre cas n'était quand même pas si désespéré. Mais avoir un copain régulier, c'est autre chose. Ellie est vraiment... Comment dit-on, déjà ? Précoce, c'est ça. Elle se conduit toujours comme si elle était bien plus âgée qu'elle ne l'est en réalité.

Est-ce que Katie et moi, on se conduisait comme si on était plus petites ? C'est à se le demander. Treize ans et pas de petits copains. Quatorze, bientôt et toujours pas.

On était de bonnes filles, Katie et moi. Tous les profs nous aimaient bien et, dans l'ensemble, on les aimait bien, nous aussi. On faisait consciencieusement tous

nos devoirs, on passait nos examens... C'est vrai, on aimait bien apprendre des choses. Dit comme ça, c'est vrai que ça faisait bizarre... il devait y avoir quelque chose qui ne tournait pas rond, chez nous. Pourquoi on ne faisait pas ce que font les autres ? Oublier les devoirs, sécher le lycée, aller à des fêtes, se saouler... avoir un petit copain...

—Dix ans ! Elle a dix ans ! a surenchéri Katie. On faisait quoi, nous, quand on avait dix ans ?

—Sais pas. M'en souviens plus.

—On ne jouait tout de même plus à la poupée ?

Katie paraissait soudain très anxieuse, elle a insisté :

—Dis-moi qu'on ne jouait plus à la poupée !

—Non ! Bien sûr que non, on...

—Oui ? On... quoi ?

—On se peignait les ongles en vert et on mettait du noir sur nos lèvres. Mais en tout cas, on n'allait pas à Londres avec des garçons, ça non !

On a fait une pause et on a poussé toutes les deux un gros soupir en même temps.

—On commence vraiment à parler comme mon père, a dit Katie.

Eh, une minute ! Le père de Katie est vieux. Je veux dire vraiment vieux : il parle de prendre sa retraite bientôt. On s'est regardées.

—Non, mais c'est vrai, a dit Katie. Londres, c'est dangereux quand on a dix ans...

—Oui, avec ou sans petit copain...

Surtout qu'il a dix ans, lui aussi. On ne peut pas appeler « son copain » un gamin de dix ans. C'est ridicule !

—Tiens, prends un biscuit...

J'aimais mieux ne plus y penser. Ma précoce petite sœur qui fait toujours les choses avant moi... À qui on permet toujours de les faire avant moi ! Ce n'est pas que j'aie été jalouse d'Ellie, non, vraiment pas. Mais parfois, je l'enviais, c'est vrai.

Cette nuit-là, couchée contre Katie dans mon lit qui n'était pas si grand que ça, je restai éveillée et je pensai à ce garçon qui ressemblait à Jimmy Doohan.